

"Le trait le plus frappant de cette dépression a peut être été l'arrêt complet pendant six ans de ce prodigieux développement industriel qui pendant plus d'un siècle a été la caractéristique la plus saillante du pays. Cet arrêt brusque du développement industriel n'a pas son égal".

Aussi, les nouvelles usines construites en 1937 en AMERIQUE et s'élevant à 500 millions de dollars, ont fait naître de nouveaux espoirs pour l'avenir, bien que la même activité en 1929 se chiffrant à 547 millions n'a pas été en mesure d'arrêter la dépression, car cette somme était à la fois trop grande et trop faible; trop petite pour l'accumulation et trop grande pour une situation stagnante. Suivant le "Federal Reserve Index", le volume de la production industrielle est tombé, depuis, de plus de 117 en août, à 84 en décembre, soit 33 points en quatre mois. La dépression de 1929 a eu besoin de plus de treize mois pour accomplir une telle baisse!

Depuis janvier, l'indice a continué à baisser, mais avec moins de rapidité. On peut dire qu'en ce moment la marche vers le bas de la crise a été temporairement arrêtée, et que les affaires essaient de se stabiliser sur le nouveau bas niveau. Mais quel niveau!

Avec plus de 13 millions de chômeurs, avec des prix agricoles qui baissent constamment, avec des profits qui disparaissent. Et il n'y a pas de perspectives pour une augmentation de nouveaux investissements dans les industries, d'autre part, depuis la fin de l'année, les dépenses concernant le capital-marchandises ne montrent aucune possibilité d'amélioration.

En attendant, la nouvelle crise s'est déjà emparée d'autres pays et tout particulièrement du CANADA et de l'ANGLETERRE. D'après les chiffres publiés récemment par le ministère du Travail, le chômage en ANGLETERRE s'est accru entre la mi-décembre et le 17 janvier de 162.000 unités. A cette date, il s'élevait à 1.827.607 - le plus haut niveau pendant les 21 derniers mois. Et encore pis que cela! La "Business Week" du 11 décembre 1937 écrit:

"D'importants restaurants du quartier très animé de LONDRES, West-End, commencent déjà à sentir les effets de la dépression. Des endroits qui autrefois regorgeaient de monde chaque nuit, ne font plus que trois bonnes nuits par semaine"

Et cela, peut n'être qu'un commencement. Ce que pourra être la fin ressort du récent rapport du professeur Voytinsky du B.I.T, qui estime que la dépression, entre 1930 et 34, a causé une perte de 176 milliards de bons dollars d'or d'autrefois, somme égale aux dépenses de la Grande Guerre.